

Aujourd’hui, avec vous deux, avec vous trois, ce n’est pas trop difficile de renouer avec ce fondement solide de notre monde occidental : le Bien existe, le bonheur existe, l’amour vrai existe.

Tous nous connaissons le signe de cette existence. C’est une sorte de sentiment profond en nous : nous nous sentons bien dans le bien. Lorsque nous avons réussi quelque chose de bien, de juste, de beau, nous sommes réjouis ; la joie nous habite.

Et cette joie est si profonde, elle met tellement d’harmonie entre toutes les parties de notre âme et de notre corps, que nous souhaitons profondément retrouver cette joie, ce bonheur, cet épanouissement complet. Même s’il demeure fragile, s’il ne dure qu’un moment, cette joie est un but de la vie, une attraction puissante à marcher vers le Bien.

Le lien entre la joie et faire le Bien est aussi fort que celui entre le fruit et la fleur. Cette aptitude à la joie, à la paix, est première en nous. C’est une sorte de jeunesse naturelle, donnée avec la vie. C’est l’enfance de l’art de vivre. C’est ce qui résiste le plus longtemps dans les yeux d’un enfant et dans le regard que nous portons sur lui : il est prêt à croire en la vie ; disponible au bonheur ; attentif à toute parole qui en porte la trace ou en annonce la venue ; tellement il est tendu vers ce point ultime, où nous sommes tous attendus, où se trouve le trésor, la chose merveilleuse, en laquelle coïncidera pour toujours le bien et le bonheur.

Mais cet hymne, dès la deuxième strophe, nous conduit au-delà de cette éthique ancestrale et universelle qui s’impose et nous impose un espoir forcené : « tous sans exception, nous voulons être heureux » !

Cela n’est pas si certain. En tous cas, la lumière de Dieu luit au fond d’un lieu obscur...

*Tu es toi-même la lumière*

*Qui luit au fond d’un lieu obscur*

*Tu es la lampe de nos pas*

*Sur une route de ténèbres.*

Et ce n’est pas être pessimiste, ou prendre les choses au tragique que de reconnaître en nous une division profonde.

Division parce que, en nous il n’y a pas que l’aptitude à la joie et à la paix ; il y a aussi de fortes tempêtes sombres, surgies en nous, on ne sait d’où, et qui ont la couleur de la mort, la violence de la haine.

Division en nous, parce qu’il n’y a pas en nous que le plaisir d’être ensemble, le rêve communautaire, il y a aussi la déception des autres, il y a trembler de rage à cause de leur lâcheté, parce que vraiment ils ne nous aident pas à croire au respect mutuel, pourtant indispensable ; ils ne nous aident pas au courage, tout simplement.

Division en nous, parce que nous ne sommes pas habités que par de vastes plages de paix ou même des souvenirs de paix seulement, mais nous sommes aussi tourmentés par le peu de résistance en nous de notre aptitude à l’amour, notre peu de capacité à garder un peu de place pour la paix, ne nous restant peu à peu qu’à attendre le soutien de l’extérieur.

Division enfin parce que nous n’arrivons pas à aimer de toute notre âme.

Parce qu’il y a toujours un bout de notre âme ou de notre corps qui est en panne, en souffrance, en conflit.

Parce que nos histoires d’amour ont toujours mal quelque part, comme si elles devenaient vieilles avant l’âge.

Parce qu’il y a toujours un bout de notre vie commune qui chahute trop fort, telle habitude, tel morceau de notre jardin secret, de notre bonheur privé.

Parce qu’il y a toujours un morceau de nos croyances qui nous fait la vie malheureuse et coupable.

En vérité, la contestation de la loi naturelle du bonheur est inscrite en nous et nous vient du fond des âges. Historiquement la faille principale fut ouverte par Moïse d'abord et Jésus Christ ensuite. Selon la Bible, la vie de l'homme n'est pas fondée sur un Bien souverain, dont nous pourrions déduire ce qu'il faut faire, ce qu'il faut penser de l'homme et des droits qu'il convient de défendre. La loi des hommes vient d'ailleurs que le Bien et le Bon. Et cette Loi n'a aucune garantie. Elle n'est indexée à aucun objet, à aucune valeur, à aucune communauté. La loi des hommes est une Parole qui nous est adressée, et qui tient par elle-même. A nous d'écouter la Voix qui énonce cette Parole et d'y répondre.

« Voici qu'un homme s'approcha et dit à Jésus : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Il lui répondit : « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Un seul est le bon. Mais si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » » (Mathieu, 10, 16-19) Et de lui rappeler tout crûment la liste des commandements de la loi, que l'Eternel dicta à Moïse sur le mont Sinaï : Tu ne tueras pas... »

Ceci est une voie risquée, mais c'est la nôtre ici, et je vous souhaite de vous y aventurer résolument : devenir comme l'enfant que Jésus place au milieu de ses disciples ! Cet enfant n'obéit pas à des objets représentatifs du bien ou du vrai, il obéit à quelqu'un, et à quelqu'un, Jésus, que nous ne pouvons pas réduire à une identité, comme étant ceci ou cela. Il parle et prend de la hauteur, et il parle encore et il nous éveille à une autre vie, à un corps tout autre que celui que nous expérimentons, à un corps promis.

Bien sûr, nous ne pouvons pas et nous ne devons pas lâcher, rejeter nos représentations, nos images de bien, de bon, nos figures de l'homme, de la femme, de l'enfant, du citoyen, d'une société plus juste et plus humaine. Mais n'allez pas croire que ces représentations sont la vérité, et qu'il suffirait de les réaliser ou même d'essayer pour être heureux.

En vérité, nous ne sommes pas des dieux. Nous sommes des émergences de l'évolution en train d'être réglés tout à fait autrement que ce que nous imaginons, par la Parole de douceur divine qui a entrepris de nous créer à sa ressemblance.

Croyez en ce travail d'enfantement au creux de toutes les situations heureuses ou malheureuses, justes ou injustes à vos yeux. Croyez-y à deux. Ecoutez-le, Lui, Jésus-Christ ! Ecoutez-le à deux et faites ce qu'Il vous dit.

*Et quand l'aurore qui s'annonce*

*Se lèvera sur l'univers,*

*Toi Seigneur, tu règneras sur la cité*

*Où disparaissent les ténèbres.*